

RENCONTRES 4

Jeudi 8 septembre (12h30-13h30) : SUR LES TRACES DU PASSE - UNE BALADE A TRAVERS LES TRESORS DU PATRIMOINE

Selon un itinéraire proposé par Madame Léa Marie d'Avigneau, jeune historienne spécialiste du patrimoine industriel de Malley.

RETRANSCRIPTION

Présentation du viaduc du Galicien par Jean-Jacques Reber : ce pont ferroviaire construit par les CFF est l'un des ponts les plus récents (il figure parmi les trente derniers édifiés). Il date des années 20 et deux ans ont été nécessaires à sa construction. Les CFF possèdent environ neuf cents ponts en maçonnerie.

Il s'agit là d'un grand ouvrage : les arches possèdent une portée de 16m, la pierre du bas est en calcaire et celle de la voûte en gneiss du Valais. Il a fallu un cintre en bois pour construire les arches (support). La maçonnerie extérieure est soignée, mais l'intérieur est grossièrement rempli de pierres en vrac. Les joints sont « faits à fleur ».

S'il y a une forte volonté de conservation de cet ouvrage, ce dernier présente néanmoins un défaut, l'eau dégradant progressivement le pont. Il est donc indispensable de rajouter un toit – tablier – afin de maintenir le pont encore une centaine d'années.

Pour conclure, il convient de relever quelques travaux à venir en lien avec cet ouvrage : rehaussement de la voie de 70 cm, bordure de granite remplacée par une dalle en béton et prolongement du pont lui-même par un viaduc moderne.

Balade avec Léa Marie d'Avigneau : à l'époque, Malley faisait partie de la campagne lausannoise et s'étendait autour de la maison de maître se trouvant sur le haut de l'actuelle Vallée de la Jeunesse, à la jonction des deux cours d'eau sillonnant la campagne : le Flon et le Galicien. La demeure, qui date du début du 18^e, était alors probablement un repère de bonapartiste (selon une source anonyme de 1959 retrouvée aux archives de la Ville de Lausanne).

La situation du quartier le long de la ligne CFF Lausanne-Genève – ouverte en 1856 – fait rapidement de Malley un point stratégique. Dès le 20^e siècle, les travaux de développement sont entamés, dont ceux de l'usine à gaz (achat des terrains en 1901 par la Ville de Lausanne en vue du remplacement de l'usine d'Ouchy). L'usine de Malley est inaugurée en 1911. Le tram Lausanne-Renens de l'époque a quant à lui été inauguré en 1903. Ce tram permettait notamment aux ouvriers de se déplacer.

La plupart des maisons de l'avenue du Chablais ont été construites entre 1903 (av. du Chablais 23) et 1905 (av. du Chablais 35, 37, 39). Les façades comportent quelques détails d'Art nouveau (Léa Marie d'Avigneau présente une photo de cette avenue construite au beau milieu de la campagne). Par exemple, au n°39 de l'avenue du Chablais, la porte est de style Art nouveau et la ferronnerie des balcons également. Il convient de souligner que les maisons locatives de l'avenue du Chablais étaient prévues, entre autres, pour les employés aisés de l'usine à gaz.

L'atelier à côté du Café des Bouchers (actuellement un bureau d'architectes), était à l'époque une fabrique de coffres-forts.

Les années 60 voient s'élever la construction de la "Cité des Pyramides". « Destinée aux économiquement faibles » (1947-1951), la cité avait pour fonction d'accueillir les ouvriers des abattoirs inaugurés en 1945.

Une sculpture se trouve d'ailleurs à l'entrée des abattoirs. Elle est conçue par Pierre Blanc, le même artiste lausannois ayant réalisé la licorne de Cery. A l'époque, les abattoirs étaient très modernes : évacuation des eaux dans le Galicien, raccordement au réseau CFF, eau chauffée par l'usine à gaz et deux halles séparées : une pour le bétail étranger, l'autre pour le bétail suisse. Par ailleurs, le n°18 de l'avenue du Chablais est en fait une ancienne administration des abattoirs. Ses locaux sont aujourd'hui occupés par des artistes. Pendant un temps, ce fut également un bureau de vote pour la commune de Prilly. A noter que les abattoirs de Malley ont été définitivement fermés en 2002.

Le Café des Bouchers a quant à lui été inauguré en 1941. Jusqu'à peu, il ouvrait à partir de 4h, afin d'accueillir les employés du quartier qui débutaient leur journée de travail au petit matin.

L'église au-dessus des abattoirs date de 1952. C'est une nouvelle église évangéliste réformée. Elle est de style moderne d'après-guerre : épuration des formes et de l'ornementation, mais maintien de motifs traditionnels, comme le clocheton. A l'arrière se trouve une maison de paroisse de 1966, d'un modernisme affirmé : béton brut et toit plat. Les maisons ouvrières de l'avenue Longemalle étaient destinées aux ouvriers de l'usine à gaz. Initialement, il était prévu de construire 37 maisons comme celles-ci, mais seules 3 maisons-tests ont finalement été réalisées en 1913. Ces maisons « Heimatstil » étaient modernes grâce à leurs jardins et aux conditions d'hygiène qu'elles offraient. On suppose que les autorités craignaient que le quartier prévu ne se transforme en « ghetto » ouvrier, c'est pourquoi les 37 maisons planifiées n'auraient pas vu le jour et que le quartier serait resté à la phase-test (voir article de Bruno Corthésy, 2009). On présume aussi que c'est par peur qu'une révolte ne se fomenté dans les espaces communs des maisons – pas de porte, cage d'escalier – qu'un double escalier a été aménagé dans l'immeuble locatif contenant 4 appartements (av. de Longemalle 31 et 33), alors qu'un seul aurait suffi pour desservir le tout (cf. article Bruno Corthésy).

Autrefois, le charbon arrivait par wagon à l'usine à gaz, un bâtiment qui constituait une prouesse technique et architecturale pour l'époque, en particulier grâce à son château d'eau et ses magasins en béton armé, aujourd'hui détruits. Car il y avait auparavant un château d'eau, alliant béton armé des plus modernes et toiture de style médiéval. Une architecture qui témoignait d'un style « industriel » en train de se définir : moderne par le béton, mais puisant encore dans un répertoire traditionnel. La boule à gaz conservée est récente (1974). Avant sa construction, le terrain était occupé par trois gazomètres, construits progressivement au fil des ans, qui permettaient le stockage du gaz.

Le théâtre Kléber-Méleau se situe quant à lui dans deux anciens bâtiments de l'usine, reliés entre eux en 1979, lors de la fondation du théâtre par Philippe Mentha. L'ancien bâtiment des épurateurs de houille (à gauche) et l'ancienne salle des appareils (à droite) sont tout ce qu'il reste de l'usine avec la boule à gaz de 1974. Enfin, l'ancienne maison du directeur de l'usine à gaz, au n°10, est devenue le Sleep In.